

purpose, and for this reason I entertain a high respect for their memories. I have known Mr. Ross for a long period of time; I have been an intimate friend of his; I have also known Mr. Crawford, and both of them were eminently generous in their public and private relations. We have always had that respect for each other which gentlemen of this house should feel. With the Postmaster General I deplore their loss, and pay this tribute of respect to their memories. I would say more, but I am speaking in a language not as familiar as the one in which I generally speak; but what I am now saying concerning the loss of these gentlemen is the sincere expression of my regrets. As respects Mr. Anderson, I cannot help feeling that his sudden decease must have been materially hastened by the sad loss of his son last winter in the ill-fated "City of Boston". I will not say more, but will simply add that we should not fail to keep sacred the memories of the men who have left us.

Hon. Mr. Dickey—As reference has been made to a deceased Nova Scotian Senator, it would be certainly unbecoming in me and contrary to my feelings were I to remain silent on this occasion. As respects Mr. Anderson, I may claim not only to have had his personal friendship but to have been politically connected with him, since we were both members of the Legislative Council of Nova Scotia. It is true for the greater part of that time we were not politically allied, but I am on that account a still more impartial witness of his straightforward integrity of character. With regard to his deportment in this body you are as well able as myself to judge. I can speak of him, during the time of my acquaintance with him, as a man of integrity, and of strong adherence to principle. As a legislator he brought to the councils of his country a very great amount of commercial knowledge, and on that account especially, we have suffered a loss which we cannot easily replace. With respect to Mr. Ross, my acquaintance dates so long back as some thirteen years ago—at the time when we were co-delegates to the Colonial Office—and then I formed an opinion of that honourable gentleman, which I never since changed. It would be a waste of words to add anything to what the Postmaster General has said. On public grounds we have sustained a great loss, for Mr. Ross brought to the consideration of public business an admirable tact and a wonderful fund of knowledge of public matters and of constitutional law. We, who have been endeavouring to mould our institutions into form, know full well how useful are the services of such a man as the one whose loss we now deplore. I must also pay my tribute of respect to the straightforward demeanour of Mr. Crawford. It is only neces-

étaient tous deux justes et honnêtes; c'est pourquoi ils demeurent à mes yeux deux hommes des plus respectables. Je connaissais M. Ross depuis longtemps, j'étais même un de ses amis intimes; je connaissais également M. Crawford et tous deux ont été éminemment libéraux dans leurs relations publiques et personnelles. Nous nous sommes toujours témoigné le respect que les membres de cette Chambre doivent avoir les uns pour les autres. Je me joins donc au ministre des Postes pour déplorer leur perte et leur rendre hommage. J'en dirais davantage à leur sujet s'il m'était aussi aisé de m'exprimer en anglais qu'en français; mais les paroles que je prononce au sujet de la perte de ces honorables sénateurs constituent la sincère expression de mes regrets. En ce qui concerne M. Anderson, je suis enclin à penser que son décès subit a été sensiblement précipité par la perte de son fils disparu l'hiver dernier dans le désastre du «city of Boston.» Avant de terminer, je veux simplement ajouter que nous ne devons pas manquer de conserver le souvenir de ceux qui nous ont quittés.

L'honorable M. Dickey: Comme on a fait allusion à un défunt sénateur de la Nouvelle-Écosse, je ne saurais me taire vu les circonstances et les sentiments que j'éprouve. En ce qui concerne M. Anderson, je peux dire qu'il était non seulement un de mes amis personnels mais aussi un de mes collègues politiques, puisque nous faisons tous deux partie du conseil législatif de la Nouvelle-Écosse. Même si la plupart du temps nous n'avions pas les mêmes opinions politiques, je ne suis que meilleur témoin de sa franchise et de son honnêteté. Vous avez pu juger de sa conduite au sénat aussi bien que moi. J'ai toujours connu M. Anderson comme un homme intègre fermement attaché à ses principes. En tant que législateur, il a apporté aux conseils de son pays sa grande compétence en commerce et il sera très difficile de le remplacer. Quant à M. Ross, je le connaissais depuis treize ans lorsque nous étions tous deux délégués au Ministère des Colonies, et j'ai toujours gardé la même opinion de cet homme honorable. Il est inutile d'ajouter à ce que le ministre des Postes a dit. Sa disparition représente aussi une lourde perte sur le plan public: en effet, M. Ross a brillé dans les affaires publiques par son tact et son large bagage de connaissances en cette matière et en droit constitutionnel. Nous, qui avons tenté de donner à nos institutions une forme acceptable, reconnaissons les grands services rendus par l'homme dont nous déplorons présentement la perte. Je dois aussi rendre hommage à M. Crawford pour l'attitude franche qu'il a maintenue tout au long de sa carrière politique. Il suffit de prononcer son nom ici pour que tout le monde atteste sa valeur. C'est pourquoi je dois ajouter ce simple tribut à la mémoire de nos défunts, et si le règlement